

Emploi et immigration

M. Rodriguez: Parlez-leur de Vancouver.

M. Nystrom: Oui, peut-être que je le devrais. Je n'en vois pas beaucoup de Vancouver parmi les conservateurs à la Chambre; ils ne paraissent pas se préoccuper beaucoup de cette loi. Le taux de chômage est de 8.5 p. 100 à Vancouver. Après huit semaines de travail, tout travailleur toucherait maintenant des prestations pendant 26 semaines. Cependant, aux termes du bill C-27, il ne recevrait rien du tout. Même le député de Nickel Belt n'a pu persuader le ministre de lui accorder des prestations. Aucun député conservateur de Vancouver ne se soucie sans doute des chômeurs de cette ville puisqu'il n'a obtenu aucun appui des ministériels des Maritimes. Peu leur importe le projet de loi; ils laissent le député de Nickel Belt mener la lutte au nom de notre parti.

Un travailleur dans la ville de Vancouver qui est licencié après dix semaines de travail peut bénéficier de 26 semaines de prestations d'assurance-chômage en vertu de la loi actuelle. En vertu du bill C-27, ou plutôt en vertu de la loi modifiée, ce travailleur n'aura droit à aucune prestation. Quelle est la position adoptée par les conservateurs à cet égard? Ils sont sans réserve derrière leurs amis du parti libéral.

M. Rodriguez: Ils s'attribuent même le mérite de ce bill.

M. Nystrom: Ils font partie d'un petit club. Comme le dit le député de Nickel Belt, ils revendiquent probablement le mérite de ce genre de modifications, comme ils le font, lorsqu'ils frappent à certaines portes que je connais dans la province de la Saskatchewan.

M. Hnatyshyn: Paroles d'expert sur les conservateurs et les libéraux.

M. Nystrom: Je suis devenu un expert en ce qui concerne les libéraux et les conservateurs car je les ai combattus pendant des années dans ma circonscription. Si le député de Saskatoon-Biggar ne comprend pas ce que je veux dire, je l'invite à repenser à la situation d'il y a quelques semaines lorsque tous deux, nous avons fait une campagne électorale lors de l'élection complémentaire de Pelly. Ce fut une élection complémentaire où les partis conservateurs et libéraux ont fait flèche de tout bois—

L'Orateur suppléant (M. Turner): A l'ordre, s'il vous plaît. Je suggère à l'honorable député d'en revenir à la motion faisant l'objet du débat.

M. Nystrom: Certainement, monsieur l'Orateur, mais je ne faisais que répondre à la très intelligente question posée par le député de Saskatoon-Biggar qui avait oublié que nous avons reçu 50 p. 100 des voix dans l'élection complémentaire de Pelly. En tous cas, à la suite de cette élection complémentaire, il y a maintenant probablement quelques organisateurs des partis libéraux et conservateurs en chômage, et s'ils déménagent à Vancouver, ils auront certainement des déboires. Ainsi que je le disais, une personne qui travaille 20 semaines à Vancouver et perd ensuite son emploi aurait droit à 35 semaines de prestations en vertu de la loi. Lorsque le bill C-27 entrera en vigueur, cette même personne recevra des prestations pendant 38 semaines. C'est là une légère amélioration, mais de nouveau il convient de préciser qu'elle est probablement due au travail acharné des membres de notre parti à l'étape de l'étude du bill en comité. Ce n'est certainement pas dû au travail des membres du parti libéral.

[M. Nystrom.]

M. Dionne (Northumberland-Miramichi): Jetez donc un coup d'œil aux amendements qui ont été proposés par le gouvernement.

M. Nystrom: J'ai appris, monsieur l'Orateur, que le député de Northumberland-Miramichi n'a assisté qu'à une seule réunion. Je trouve cela incroyable, mais si c'est vrai, c'est une vraie honte, car 30 p. 100 des gens sont en chômage dans sa circonscription. Je suis à la Chambre depuis quelques heures à parler de ce bill et il n'a cessé de houspiller notre parti, prétendant que c'est une excellente loi ainsi modifiée par le ministre. Il a fait des interruptions pour le compte du ministre, laissant entendre que les chômeurs devraient être punis, qu'ils abusent du régime. C'est dégoûtant de la part d'un député qui vient d'une région où 30 p. 100 des gens sont en chômage.

Il est facile de voir quand la popularité du parti libéral augmente d'après les sondages d'opinion publique; ils deviennent soudainement pleins de morgue et d'arrogance et ils commencent à se moquer des gens ordinaires. Il y a des mots pour décrire ce qu'ils font aux gens ordinaires, quand l'appui accordé à leur parti augmente d'après les sondages d'opinion publique, mais je ne peux les utiliser au Parlement. Ils ont perdu leur sensibilité et ils oublient que les chômeurs ont besoin d'aide et de prestations. Ils s'en fichent. J'entends le député de Toronto s'exclamer. Il n'a peut-être pas de chômeurs dans sa circonscription. Il ne reconnaîtrait pas un chômeur s'il en rencontrait un dans une ruelle. Je veux parler du député de—York-Centre, n'est-ce pas?

M. Kaplan: Oui, York-Centre.

M. Rodriguez: Il est toujours au Club Rideau. Il n'y a pas de chômeurs là.

M. Nystrom: Il revient maintenant du Club Rideau. Il paraît que les députés libéraux de l'est du Québec et des provinces de l'Atlantique ont reçu de leurs commettants des mémoires et des plaintes pour leur dire à quel point ce bill qui modifie la loi sur l'assurance-chômage leur fait du tort. Mais ils n'ont pas du tout répondu aux demandes de leurs commettants. Si les députés libéraux avaient quelque sensibilité, ils retireraient les modifications qu'ils ont apportées à la loi sur l'assurance-chômage.

L'Orateur suppléant (M. Turner): A l'ordre. J'ai le regret d'informer le député que son temps de parole est expiré. Il peut continuer avec le consentement unanime.

Des voix: D'accord.

Des voix: Non.

M. Maurice A. Dionne (secrétaire parlementaire du ministre de la Défense nationale): Monsieur l'Orateur, je n'avais pas l'intention de prendre part au débat d'aujourd'hui, mais le député de Yorkton-Melville (M. Nystrom) et le député de Nickel Belt (M. Rodriguez) ont tellement parlé à tort et à travers que je tiens à faire certaines mises au point. Ils feraient bien de s'asseoir et d'écouter quelques instants, pour apprendre qu'il y a une différence entre la réalité et la fiction. Les deux plus grands fantaisistes ont parlé toute la journée, monsieur l'Orateur. Non seulement s'attribuent-ils le mérite des amendements à ce bill, à propos desquels ils n'ont rien eu à faire, mais ils prennent sur eux de discréditer les autres députés en les accusant de ne pas siéger à des comités dont ils ne sont pas membres, alors qu'eux-mêmes, monsieur l'Orateur, appartiennent à un parti qui se distingue par son absentéisme à la